

le but de grossir leur retraite ou d'élever les orphelins? Nous ne cherchons nullement à faire concurrence à ces associations dont presque tous les unionistes font partie.

Quand à l'argent des curés, tu sais bien que l'on s'est chargé de les en dédarrasser par les lois récentes et que, loin de leur en demander, les vrais catholiques se font un devoir de verser leur offrande pour le Denier du Culte, destiné à compenser les revenus dont on a privé l'Eglise de France, au mépris de la foi des traités. Tu es trop loyal et trop intelligent pour ne pas comprendre que ce n'est pas le moment de demander de l'argent à nos prêtres.

*Inevue.* — D'accord, mais qu'est-ce que cette Union? Cela me fait l'effet de quelque nouvelle confrérie de pénitents, où on se réunit pour égrener des chapelets en se disant de temps en temps les uns aux autres: "*Frère, il faut mourir!*"

*Espritfort.* — Cela doit être bien réjouissant une réunion semblable et m'est avis qu'une bonne manille au Café de la Gare est autrement agréable.

*Franceur.* — Vous n'y êtes pas ni l'un ni l'autre, attendu que si, comme dans toute assemblée de catholiques, l'on commence et l'on termine par une prière, on ne passe pas son temps uniquement en oraisons et surtout l'on n'y prend pas des airs de croque-mort, bien au contraire.

Ainsi, dans notre groupe, notre prêtre directeur, qui est bon musicien, nous joue chaque fois quelques morceaux de piano, tandis que les camarades y vont de leur monologue, de leur chansonnette ou de leur romance. Il y a même parfois des chansons improvisées par notre ami Petit-Jean que vous connaissez bien et qui n'engendre certes pas la mélancolie.

*Espritfort.* — Enfin, est-ce un concert bien pensant ou une boîte à prière, ton affaire.

*Franceur.* — Ce n'est ni l'un ni l'autre. C'est une réunion d'hommes ayant la même foi et recherchant les moyens de s'instruire de leur religion. Nous croyons, en effet, que nous ne sommes pas sur cette terre uniquement pour pousser une brouette ou charger des wagons et que nous avons une âme à sauver. Comme, malgré les belles promesses, nous ne voyons